

Toute insistance devenait inutile et Leopold n'insistait pas. Il essaya pourtant de jeter un regard dans la voiture ; les rideaux étaient soigneusement rabattus devant la vitre du vestibule, et, quoique les autres compartiments du wagon fussent éclairés, selon l'usage, celui-ci restait complètement obscur. Sans attacher trop d'importance à ces observations, le lieutenant se résigna à chercher ailleurs une place.

Ce fut seulement trois ou quatre wagons plus loin qu'il trouva ce qu'il pouvait souhaiter, c'est-à-dire un compartiment tout à fait vide. Il se hâta d'y monter et aida Colardeau, embarrassé de ses bagages, à y monter avec lui. Il allait refermer la portière, quand un troisième voyageur se présenta.

Ce voyageur mattendu était le touriste au plaid tartan.

On ne pouvait l'envoyer, car il y avait encore plusieurs places inoccupées dans le compartiment, et, malgré son air placide, l'inconnu était disposé sans doute à faire valoir son droit. Il s'assit donc à côté des deux amis et s'occupa aussitôt de s'installer commodément, comme ne manque jamais de faire tout bon Anglais en voyage, sans s'inquiéter du bien-être de ses voisins.

Cinq minutes plus tard, le convoi filait à toute vapeur, et le docteur Colardeau, délivré des mille soucis qui l'avaient obsédé au départ, entama la conversation pour se distraire de la monotonie de la route. Il commença une violente diatribe contre ce Paris qu'il venait de quitter, contre les scandales dont il avait été témoin. Les agioteurs et les spéculateurs enrichis qui éblouissent les honnêtes gens de leur faste effréné, les courtisanes du grand ton qu'on appelle "les dames du lac," les pièces honteuses de certains théâtres, le luxe des femmes et jusqu'aux étalages de certains photographes qui, à côté des portraits des plus éminents personnages, exposent aux regards du passant les portraits de prostituées demi-nues, toutes ces hontes, toutes ces infamies, excitaient successivement sa verve, et il répétait par forme de refrain en redressant sa petite taille :

—Cela ne peut pas durer, lieutenant d'Hercourt; vous verrez que cela ne durera pas !

Léopold laissait le bonhomme exhaler sa bile et ne répondait que par un sourire distrait, évidemment il pensait à autre chose. Néanmoins, quand Colardeau, entraîné par les généralités de la vie parisienne, fit allusion à certains événements connus du lecteur, d'Hercourt le poussa du coude et désigna par un geste imperceptible leur compagnon de voyage.

Celui-ci ne paraissait pourtant pas se soucier le moins du monde de ce que l'on disait. Il avait d'abord essayé de lire un journal, puis il s'était mis à regarder par la portière, enfin il s'était ingénieusement drapé sur ses épaules son plaid de tartan. Quand on rencontrait ses yeux, ils gardaient cette expression vague et atone qui annonce la plus complète indifférence.

Cependant Leopold, voulant avoir le cœur net de certaines idées, profita de la première occasion favorable pour adresser la parole au touriste. L'inconnu se mit à sourire avec une maïserie un peu affectée.

—Aoh ! *English*, répliqua-t-il.

D'Hercourt, comme nous le savons, parlait un peu l'anglais ; il dit donc quelques mots en cette langue au voyageur, qui répondit de la manière la plus laconique, et la conversation, n'ayant sans doute aucun intérêt pour l'un et pour l'autre, tomba bientôt.

—Décidément, dit Colardeau, il a l'air d'un franc imbécile.

L'inconnu ne broncha pas en entendant cette injure, ce qui prouvait qu'il ne l'avait pas comprise.

Le voyage se poursuivit, sans incident remarquable, pendant plusieurs heures. Colardeau s'était assoupi dans un coin, lorsque le train fit halte à une gare où l'on devait stationner quelques instants. Les deux amis descendirent afin de prendre des rafraîchissements au buffet, car ils devaient voyager jusqu'au matin et ne s'étaient pourvu d'aucune provision. En regagnant leur wagon à l'appel du conducteur, ils le trouvèrent vide.

—Bon ! dit Léopold, nous voilà débarrassés de ce maudit Anglais dont les allures me semblent très suspectes.

—Quoi donc ! lieutenant d'Hercourt, cet insignifiant individu peut-il vous inspirer le moindre dédain ?

—Je ne sais, Colardeau, mais je soupçonne toujours...

—Au moment où le train s'écoula, le bruit d'une discussion animée s'éleva à quelque distance. Léopold s'étant penché à la portière pour en connaître la cause, vit le chef du train gourmander avec colère un voyageur qui venait de sortir du coupe si obscur et si hermétiquement clos, ce voyageur était le touriste anglais.

Sans écouter les représentations de l'employé, il sauta lestement sur le marche-pied, entra dans le wagon où se trouvaient les deux amis et reprit son ancienne place en poussant un *ooh* ! de satisfaction.

Léopold lui dit en anglais :

—Vous avez bien failli manquer le départ, monsieur.

—Aoh ! répliqua le touriste.

—Sans doute vous avez des connaissances dans un autre wagon ! J'ai cru vous voir descendre d'une voiture qui est en avant de la nôtre.

—Aoh ! répéta l'imperturbable touriste.

Léopold n'était pas bien sûr de sa prononciation anglaise, et crut n'avoir pas réussi à se faire comprendre. La conversation tomba donc de nouveau, et le voyageur, s'étant renfoncé dans son coin, demeura silencieux.

Un temps assez long s'écoula encore. Colardeau avait repris son somme interrompu, l'Hercourt lui-même avait fini par s'assoupir légèrement.

Il fut réveillé par un courant d'air froid qui le frappait au visage. Il ouvrit les yeux, mais il n'en fut pas plus avancé, car une obscurité profonde régnait autour de lui. Soit que la lampe du compartiment eût été éteinte avec intention, soit que l'huile eût manqué aux approches du matin, il n'y avait plus de lumière, et au dehors, le ciel était noir, chargé de nuages. Le souffle glacial, qui avait éveillé Léopold, était causé par un vasistas qu'on venait d'abaisser avec précaution, et l'officier, malgré les ténèbres, entrevit une personne qui, penchée à la portière, s'entretenait tout bas avec une autre personne invisible.

Quelques secondes suffirent au lieutenant pour rassembler ses idées, et, sans manifester en rien qu'il ne dormait plus, il devint attentif. Il ne s'expliquait pas comment le touriste, car c'était lui qui était penché à la portière, pouvait causer avec quelqu'un du dehors, sur ce train lancé à toute vapeur, néanmoins il prêta l'oreille.

Le bruit des roues, le frottement des vitres empêchaient d'entendre la conversation. D'ailleurs, on parlait anglais, et ce fut à grand-peine que d'Hercourt put saisir au vol quelques mots sans suite.

Une vive discussion semblait s'être élevée entre le touriste et son interlocuteur inconnu. Dans la chaleur de la querelle, l'homme au plaid de tartan dit avec plus de netteté :

—Impossible ! ils sont deux et ils sont robustes. Nous ne réussirons pas... Qu'il fasse cette sottise besogne lui-même, s'il en a la fantaisie.

Il répliqua d'une voix basse et précipitée.

—Non, non, je les ai tâtés, reprit le touriste. Malgré leur sommeil, nous ne serions pas les plus forts. On entendrait du bruit... mauvaise affaire !

La personne qui se tenait au dehors insista d'un ton impérieux, et une main, saisissant le bouton de la portière, essaya de l'ouvrir.

Léopold se leva brusquement et s'écria avec énergie :

—Qui est là ? que se passe-t-il ?

Le docteur, éveillé en sursaut, se redressa à son tour, en disant de sa grosse voix :

—Hein ! où sommes-nous ? Que diable est ceci ? D'Hercourt où êtes-vous ?

Le touriste, tout interloqué, balbutia quelques mots sur la chaleur et le manque d'air. Léopold, le repoussant d'un effort vigoureux, prit sa place à la portière. Il arriva à temps pour voir un homme s'éloigner, aussi vite que possible, sur les mar-